

# Sur la birbirite, une roche nouvelle

Autor(en): **Duparc, L. / Molly, E. / Borloz, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **9 (1927)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-740952>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**L. Duparc, E. Molly et A. Borloz.** — *Sur la Birbirite, une roche nouvelle.*

Au cours d'une récente expédition en Abyssinie, M. L. Duparc a trouvé sur la rivière Birbir des roches fort curieuses, qu'il a prises pour des quartzites. Celles-ci recouvrent en chapeau des affleurements de dunite qui se trouvent dans la région. Ces roches sont développées sur une grande étendue, et leur contour a pu être déterminé avec précision. Comme aspect, elles sont d'un rouge violacé plus ou moins foncé, très dures, compactes, et à cassure esquilleuse; en certains endroits elles présentent un aspect porcelainé très caractéristique. Par décomposition elles donnent naissance à des argiles latéritiques brunâtres, qui ne se distinguent guère des latérites qui proviennent de la décomposition de la dunite *in situ*. M. Duparc a, quelques temps après, retrouvé exactement les mêmes roches en Serbie, tout près de la station Stopanjé. Là il existe un important massif de serpentines chromifères ravinées par des petits cours d'eau qui lui ont donné un vallonnement accusé. La serpentine est visible sur la base et sur les flancs des collines qui résultent de ce vallonnement, tandis que la crête est, en plusieurs endroits, couronnée par des chapeaux d'une roche rougeâtre et siliceuse analogue à celle d'Abyssinie, et donnant les mêmes produits d'altération. Toutefois dans cette roche, on observe quelques petits points noirs brillants dont nous indiquerons ultérieurement la nature. L'examen microscopique de ces roches confirme entièrement le diagnostic fait à l'œil nu; ce sont des quartzites, mais des quartzites très spéciales, et fort différentes des roches détritiques désignées ordinairement par ce nom. La roche du Birbir, sous le microscope, est formée par une sorte de canevas constitué par des plages rougeâtres, translucides ou opaques, provenant d'un minéral ferrugineux. Ces plages se touchent ou sont très rapprochées, et dans les mailles de l'espèce de réseau qu'elles forment, on trouve une substance transparente qui est tout à fait incolore. Aux nicols croisés, elle polarise en agrégats et présente une structure manifestement cristalline. Aux forts grossissements, cette substance paraît formée de tout petits

grains de quartz et de fibrilles quartzieuses qui semblent associées à une matière isotrope. Le contour des petits grains de quartz est irrégulier et dentelé, et en certains endroits ils sont si petits, qu'on ne peut les distinguer individuellement et la structure cristalline de la matière n'est mise en évidence que par la polarisation et la faible biréfringence.

La roche de Serbie est un peu différente, le réseau ferrugineux fait ici défaut, et est remplacé par des amas isolés de matière rougeâtre opaque. La masse principale de la roche paraît constituée par une multitude de sphérolites de différentes natures. Les uns sont légèrement rougeâtres ou brunâtres translucides ou opaques, ou encore ont une structure fibrillaire, et donnent alors une croix noire en lumière parallèle; d'autres, sont fibro-radiés également, mais avec des fibres plus grosses de nature calcédonieuse; à la périphérie, ils sont entourés de petits grains de quartz. D'autres encore sont plus complexes, leur centre est formé par un noyau de petits grains de quartz, qui est entouré d'une ceinture d'épaisseur variable, de couleur légèrement brunâtre, et composée de fibres très fines, cette ceinture est elle-même circonscrite par une troisième zone formée par des grains de quartz. Ces divers sphérolites calcédonieux qui sont ordinairement de petite dimension, se touchent directement, ou sont disséminés dans une masse formée de grains de quartz souvent de plus grosse dimension. Dans la roche on voit des fissures qui sont d'abord bordées par une zone continue de petits grains de quartz, suivie de fibres beaucoup plus largement développées, qui s'insèrent perpendiculairement au contour, et dont l'allongement est constamment négatif.

Bien que la structure microscopique des deux roches soit un peu différente, il est évident qu'elles représentent une même espèce, et qu'elles sont génétiquement identiques. Tout le quartz ainsi que les éléments ferrugineux trouvés dans ces roches sont indiscutablement d'origine secondaire. Il s'agit maintenant de savoir quelle est la roche primitive qui a donné naissance à ces produits? La première idée qui est suggérée par l'examen des lieux, c'est que celle-ci est la dunité elle-même, ou une périclase analogue, et originellement nous avons pensé qu'on devait rencontrer dans ces quartzites une certaine quantité de

magnésie comme élément indicateur. Dans ce but nous avons procédé à l'analyse de la roche du Birbir, et de celle de Stopanjé, et voici les résultats de ces analyses.

	Roche du Birbir	Roche de Stopanjé
Si O <sub>2</sub> =	88.20	91.65
Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub> =	traces	—
Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub> =	9.01	5.50
Cr <sub>2</sub> O <sub>3</sub> =	0.86	0.69
Fe O =	0.28	0.35
Ca O =	0.24	0.20
Mg O =	0.30	0.34
Perte au feu =	1.50	1.60
	<u>100.19</u>	<u>100.33</u>

Comme on peut le voir par ces analyses, ces roches ne renferment presque que de la silice et un peu d'oxyde de fer, et la magnésie se trouve en si petite proportion, que sa présence n'autorise à aucune conclusion. Mais chose capitale, les deux roches renferment du chrome en quantité à peu près double de celle qu'on trouve dans la dunité; ce fait à lui seul est suffisant pour affirmer que ces quartzites sont un produit d'altération complète de cette dernière. Toute la magnésie a disparu par dissolution, la silice combinée dans l'olivine, a recristallisé comme quartz et calcédoine, et le chrome insoluble est resté là comme témoin. Nous avons d'ailleurs la preuve immédiate de cette conclusion par l'examen que nous avons fait des petits grains noirs trouvés dans la roche Stopanjé. Ceux-ci sont de la chromite restée indemne. Il est extrêmement curieux d'enregistrer un processus de décomposition aussi complet donnant naissance à des roches aussi dures et aussi bien caractérisées. On pourrait invoquer à l'appui de cette transformation les phénomènes d'altération qui sont toujours beaucoup plus prononcés sous les tropiques qu'ailleurs, mais la présence de ces roches en Serbie montre que ce processus n'est pas une question de latitude. Il est certain qu'on trouvera dans la suite, et en d'autres endroits, des roches analogues, et nous pensons qu'elles méritent un nom particulier; nous les avons appelées Birbirites pour rappeler l'endroit où nous les avons trouvées pour la première fois.